

Date : 07/09/12

Biennale des Antiquaires : lèche-vitrine au Grand Palais

Par Pauline Simons



Paire de vases monumentaux, dits «Chinese Bottles», d'un modèle présenté à l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876. Crédits photo : Dr

Grâce à Karl Lagerfeld, qui signe la scénographie de la 26e Biennale des antiquaires, les visiteurs vont découvrir l'atmosphère luxueuse des galeries marchandes d'un XIXe siècle fort bien représenté. Balade au fil du temps, des oeuvres et des chefs-d'oeuvre.

a Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiés en temps réel.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 554

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Cabinet d'encoignure d'Émile Reiber. Crédits photo : Jacques Pepion

Parée pour l'occasion d'une montgolfière ancienne, la nef du Grand Palais reprendra-t-elle le joli surnom de volière - comme en 1909, lors de la première exposition internationale de la locomotion aérienne? C'est en fouillant dans les archives du Grand Palais que Karl Lagerfeld, à qui l'on doit l'affiche et la scénographie de la Biennale, a eu l'idée de rendre hommage aux grandes manifestations qui ont estampillé le Grand Palais au début du XXe siècle, tout en renouant avec le Paris haussmannien et ses galeries marchandes. Le couturier a choisi d'aligner, sur les places et avenues de la capitale, des stands vitrines comme sous le second Empire. Cette mise en scène va comme un gant à ce joyau toujours très franco-français, bien que ses facettes aient été retaillées: la manifestation accueille, cette année, 49 nouveaux exposants sur 118 participants (dont seulement 27 galeries étrangères). Ces nouveaux venus sont, pour la plupart, des professionnels français émanant du Syndicat national des antiquaires (SNA), plus jeunes dans le métier ou moins reconnus. Ils seront toutefois bien lotis puisqu'ils inaugureront la réouverture du salon d'Honneur, fermé au public pendant plus de soixante-dix ans.

«J'assume le côté franchouillard de la foire, déclare Christian Deydier, président du SNA. J'ai souhaité offrir une chance à des galeries hexagonales qui ne présentent pas nécessairement des objets à 1 million d'euros. En revanche, j'ai fait la promotion de l'événement dans 18 villes étrangères afin de mobiliser une clientèle internationale.» Depuis la disparition du Salon du collectionneur, la Biennale des antiquaires est la seule foire généraliste de qualité à Paris. Pour la première fois, on verra la participation d'une excellente galerie de design contemporain: la Carpenters Workshop Gallery.



Untitled, technique mixte sur **toile** de Jean-Michel Basquiat (1984). Crédits photo : RIPRESA1

Mais, quel que soit le niveau ou le prix de leurs oeuvres, les professionnels mettent un point d'honneur à présenter des pièces ou des ensembles singuliers: la **Galerie Downtown** reconstitue la maison Borot de Montmartre, entièrement réalisée par Charlotte Perriand en 1959 ; la **Galerie Tornabuoni** choisit de présenter l'art du XXe siècle en dix chefs-d'oeuvre: d'un Picasso **cubiste** de 1919, provenant de la collection Rosenberg et ayant séjourné pendant plus d'un demi-siècle au musée de Philadelphie, à un Basquiat de la meilleure période (1984) ; Gisèle Croës a réuni une collection de bronzes archaïques chinois n'ayant pas été vus sur le marché depuis vingt ans ; Charly Bailly met en lumière une Tulipomania de Bruegel le Jeune, peinte après la chute du prix du bulbe, qui, entre 1636 et 1637, atteint quatre fois le prix de La Ronde de nuit de Rembrandt ; la **Galerie Kraemer** présente la première exposition consacrée à Jean-Henri Riesener, l'un des ébénistes les plus prestigieux du XVIIIe ; trois pièces du service à dessert commandées par le duc d'Orléans en 1840 émaillent aussi le stand de la **Galerie Steinitz**. Les arts décoratifs du XIXe, depuis longtemps épaulés par quelques spécialistes des Lumières, semblent aussi dessiner à grands traits le profil de cette nouvelle édition. Avec notamment des pièces exceptionnelles comme ce cabinet d'encoignure d'Emile Reiber, dont le pendant se trouve au musée des Arts décoratifs (Oscar Graf) ou cette table d'apparat signée Edouard Lièvre, provenant de l'hôtel particulier du peintre Edouard Detaille (Galerie Marc Maison).

Certaines galeries font aussi l'effort de se recentrer sur une thématique (travaux de Jean Dubuffet chez Zlotowski, rétrospective de Georges Papazoff, franc-tireur du surréalisme, à la **Galerie Antoine Laurentin**). Quant aux joailliers, ils piquent toujours de leurs feux les allées de cette 26e Biennale.

Grand Palais, du vendredi 14 au dimanche 23 septembre, de 11 h à 20 h ; les mardi 18, jeudi 20 et samedi 22, jusqu'à 23 h.